

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 31.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'ABONNEMENT
à 3 patacons par mois

ALMANACH FRANÇAIS.

Judi 23. — Bataille de la Loano (Piémont) par le général Schérer (1795.)

MONTÉVIDEO.

novembre 22 1843.

Les faits publiés par le "Nacional" et que nous avons reproduits dans notre dernier numéro sont d'une haute importance et dignes d'attirer l'attention de M. le consul de France. Trois français égorgés à Maldonado par les satellites d'Oribe, trois français inoffensifs dont un enfant, doivent ce nous semble éveiller sa sollicitude, et lui procurer une belle occasion de prouver qu'il n'a pas retiré sa protection à ceux de nos compatriotes qui n'ont pas participé à la prise d'armes à laquelle ces trois malheureux sont restés étrangers.

Si ces crimes restaient impunis nous serions en droit d'accuser ce fonctionnaire de prévarication, et de lui attribuer personnellement le système de partialité et d'indifférence à l'égard des ses co-nationaux système que nous voulions faire remonter plus haut comme corollaire de la politique de M. Guizot. Si ces atrocités ne soulevaient aucune réclamation de M. Pichon, l'on pourra dire, qu'il est pris en flagrant délit de contradiction, lui qui s'appuie sur l'obscurance du traité Mackau de désastreuse mémoire.

Nous ne voulons pas en ce moment soule-

ver aucune discussion à ce sujet, nous attendons afin de voir quelle sera la conduite de M. Pichon dans cette circonstance, nous la ferons connaître à nos compatriotes qui jugeront si elle est digne d'un représentant d'une grande nation comme la France.

Le Constitucional publie la lettre suivante: SS. EE. del Constitucional.

Pido a Vds. un lugar en su apreciable periódico para rogar al Sr. Redactor del "Patriota Frances", se abstenga lo posible en hablar de hechos de armas, en que no este bien impuesto, y por conducto fidedigno, para evitar equivocaciones.

Saluda a Vdes.

Cao. de la linea exterior.

Nous ne savons ce qui a pu donner lieu à la précédente réclamation. Nous supposons cependant que ce ne peut être que notre relation du combat du 17 novembre, nous croyons être bien informés et n'avoir rien dit qui ne fût à la vérité; mais dans le cas contraire nous prions l'estimable correspondant du Constitucional de nous indiquer en quoi nous avons été induits en erreur, nous nous empresserons de rétablir les faits tels qu'ils ont eu lieu s'il nous est prouvé que notre récit n'est pas conforme à la vérité.

Dans le cas contraire nous resterons comme nous le sommes, persuadés, que nos renseignements étaient exacts d'autant plus que nous les tenons d'une personne qui a pris une part active à ce fait d'armes.

Nous avons traduit et reproduit textuellement l'article du Nacional portant pour titre: *Trait d'héroïsme d'un enfant* ce fait nous était connu, et ce qui y a rapport dans cet article est entièrement conforme à la vérité. Mais nous craignons que notre honorable confrère du Nacional ait accueilli trop facilement ce qui est relatif à un soldat qui a traversé deux ennemis d'un coup de bayonnette. Nous ne supposons pas qu'on veuille jeter du ridicule sur un affaire où les soldats italiens ont lutté de valeur avec les fils du pays. Mais nous nous souvenons qu'un fait aussi extraordinaire que matériellement impossible, soit resté inconnu à la personne qui nous a transmis ces détails, plâcée d'ailleurs on ne peut mieux pour être bien informée.

NOUVELLES DU SOIR.

Des lettres reçues de Buenos Ayres provenant de personne digne de foi, confirment la nouvelle de la prise des villes de Paysandu du Salto et de Mercedes par les troupes aux ordres du colonel O'abarría, ainsi que la défaite de l'insigne Monturo qui a été complètement battu près de la Colonia et forcé de chercher un refuge dans ses murs. On ajoute de plus que les forces ennemies qui défendaient ces points, ont été forcées de s'embarquer et de s'en aller.

On a vu d'une manière certaine qu'à la fin de mois passé un convoi de charrettes chargées de vivres pour la division d'Uiquiza a été enlevé par une troupe après avoir défait l'escorte, qui fut mise en déroute.

FRANCE.

Paris, 14 août.

Il a encore été récemment question, dans le parlement anglais, du projet de traité de commerce entre la Grande-Bretagne et la France; le docteur Bawring a demandé à sir Robert Peel si les négociations entamées étaient rompues ou si elles continuaient. Sir Robert Peel a répondu qu'elles n'avaient pas cessé de se poursuivre, et qu'il avait tout espoir de les mener à bien.

avec du lait froid, des légumes et du pain. Une dizaine de jours de ce traitement a suffi pour rétablir sa santé, lui rendre des forces, lui donner de l'embonpoint, le délivrer de ses maux de nerfs, et pour améliorer l'état de son rhumatisme qu'il espère guérir en persévérant dans la nouvelle méthode de traitement. Il est bien entendu que le traitement que nous venons de décrire, appliqué à un cas spécial, était modifié suivant les maladies et les maux qu'on veut guérir.

Si l'on a bien compris cette méthode de traitement, on voit, que si l'eau est l'agent principal, on l'emploie concurremment avec la sueur, l'exercice et le régime; ces divers moyens concourent au même but, et c'est par leur ensemble qu'on est arrivé à des résultats vraiment merveilleux.

L'auteur de cet article ne rappellera pas les guérisons qui se trouvent mentionnées dans les divers ouvrages sur l'hydropathie et notamment dans celui que vient de publier le docteur Scotteten. Il se bornera à signaler deux guérisons remarquables qu'il a été à même de constater dans l'établissement de M. Baldou. La première est celle d'une dame qui était atteinte depuis huit mois d'une paralysie du bras; quelques semaines de traitement ont suffi

PAULLETON.

DE L'HYDROPATHIE.

Découverte de Pricowitz. — Etablissement de Grafenberg. — Etablissement des Thermes.

(Suite et fin.)

L'auteur de cet article a passé près d'un mois dans l'établissement hydropathique des Thermes fondé par M. Baldou; il était faible, sujet aux spasmes nerveux, attaqué d'un rhumatisme chronique à l'épaule droite depuis trois ans; voici le traitement que M. Baldou lui a fait suivre. A quatre ou cinq heures du matin, il était éveillé par le gargon de bain et enveloppé dans trois couvertures de laine comme un enfant dans un maillot; il restait deux heures dans cette position; la sueur lui arrivait au bout d'une heure et on le laissait transpirer pendant une autre heure dans l'intervalle de laquelle on lui faisait boire deux à trois verres d'eau fraîche. Ce temps écoulé, le gargon dégageait les jambes enveloppées lui mettait des pantoufles et l'aidait à passer dans la chambre de bain. Aussitôt les couvertures étaient jetées de côté, et il se précipitait dans une baignoire dont l'eau était les premiers jours à

une température de vingt degrés, et les autres jours à dix degrés seulement. On avait soin de lui faire plonger la tête à l'entrée et à la sortie du bain. La sensation, pénible pendant les deux ou trois premiers jours, était devenue agréable. Il restait dans le bain pendant trois à quatre minutes; on le frottait avec un linge de toile; sorti de là, il était rouge et sentait la chaleur se porter à la surface de son corps; après avoir été essuyé et frictionné, il s'habillait à la hâte, et rempli d'un sentiment de force inconnu, il allait se promener pendant une heure en buvant six ou huit verres d'eau; c'est ce qu'on appelle faire sa réaction; à huit heures, déjeuner avec du lait froid, du beurre et du pain; ensuite autre promenade. A midi, il se rendait dans le cabinet de la douche se déshabillait, exposait toutes les parties de son corps sous un tuyau par lequel l'eau froide s'échappait d'un réservoir supérieur de 30 à 35 pieds; il remettait ses vêtements et recommençait une nouvelle promenade jusqu'au dîner. A une heure, dîner composé en général d'un potage gras, de trois plats de viande, de légumes et de fruits. Enfin, après avoir fait quelque exercice dans la journée, il prenait une lotion consistant en un bain de quelques pouces d'eau seulement pendant lequel on le frottait avec un linge mouillé. A sept heures, souper

Ce projet de traité de commerce est l'esérance de l'industrie anglaise; encombrée de produits, elle attend que la France leur ouvre un débouché; elle a les yeux fixés sur ce marché comme sur une proie dont elle doit s'emparer un jour. Aussi revient-on sans cesse à la charge, dans la chambre des lords aussi bien que dans la chambre des communes, pour presser sir Robert Peel d'obtenir la conclusion de ce traité réparateur. Réparateur est bien le mot au point de vue anglais. Tantôt c'est un membre disant aux fabricans effrayés du présent et plus inquiets encore de l'avenir: "Consolez-vous et espérez, vuilé le marché de France qui va s'ouvrir, et ce marché, pour vous, vaut mieux que les deux Amériques;" Tantôt c'est un autre membre s'écriant que "le seul moyen de repeupler les quatre mille maisons vides de Sheffield et de relever sa banque ruinée, on le trouvera dans le traité avec la France." Tantôt enfin c'est M. d'Israeli repoussant une motion de M. Ricardo, tendant à l'abaissement des tarifs, parce qu'il valait mieux réserver ces diminutions pour conclure des traités de commerce où les bonnes chances seraient du côté de l'industrie britannique. L'interpellation du docteur Bowring est venue encore témoigner de la préoccupation constante de l'Angleterre, et les paroles prononcées par sir Robert Peel nous donnent malheureusement lieu de craindre qu'elle ne finisse par obtenir ce traité si vivement désiré, demandé avec tant de persévérance, de la faiblesse d'un gouvernement qui fait passer les intérêts de l'étranger avant les intérêts nationaux.

Par une singulière coïncidence, au moment même où la question du traité de commerce entre la Grande-Bretagne et la France s'agitait de nouveau à la chambre des communes le comité central, institué à Paris par les différentes branches de l'industrie manufacturière pour la défense du travail national, adressait à ses commettans et publiait une sorte de manifeste contre ce projet de traité. Les motifs que le conseil fait valoir ne peuvent manquer d'être pris en sérieuse considération. Plus l'Angleterre met d'insistance à obtenir une convention commerciale, plus nous devons nous tenir en défiance contre elle, plus nous devons prêter d'attention aux craintes qu'éprouve la grande majorité de nos industriels et qu'ils viennent d'exprimer dans ce nouveau document.

S'il faut croire cette publication, et nous avons tout lieu d'ajouter foi aux renseignements qu'elle contient, plusieurs branches importantes de la fabrication nationale sont menacées dans leur prospérité, dans leur existence même, par le traité qui se négocie. Dans l'origine, l'industrie des laines devait être sacrifiée aux prétentions de l'Angleterre; les réclamations des manufacturiers ont été si vives qu'on a reculé devant cette résolution; ce qui ne veut pas dire qu'on n'y reviendra pas plus tard. Mais, si l'industrie des

laines paraît devoir être momentanément épargnée, d'autres restent sous le coup d'un abaissement de droits qui les ruinerait. Ce sont la quincaillerie, la coutellerie, la poterie, la verrerie, la fabrique de plaqué, &c. Le comité nous apprend qu'il a ouvert une enquête spéciale sur les ressources et les besoins de ces diverses industries, sur le nombre des ouvriers qu'elles font vivre, et sur les conséquences qu'aurait le traité pour elles et pour les existences qui en dépendent. Ces nouveaux documents seront publiés, et peut-être arrêteront-ils des projets funestes en montrant toute l'étendue du mal qui en résulterait dans la situation industrielle du pays.

Pour nous, sans avoir besoin de pénétrer dans les détails techniques de la question, nous n'hésitons pas à repousser la pensée d'un traité de commerce avec l'Angleterre sous le double point de vue de l'inopportunité commerciale et de l'inopportunité politique. Le moment est plus mal choisi que jamais pour reprendre ces négociations. Si elles ont échoué en 1836, elles doivent à plus forte raison être écartées en 1843.

L'inopportunité commerciale et industrielle? Elle est reconnue par tout le monde, par ceux-là même dont les opinions en économie politique penchent vers l'abaissement des barrières de douanes et la diminution des tarifs. L'Angleterre, on l'a dit et répété cent fois dans ces derniers temps, n'est pas aujourd'hui dans les conditions normales de la production. Propriété, capitaux, machines, ouvriers, tout y est classé pour le produit net, on ne s'y inquiète pas de la quantité de choses à consommer et qui s'y consomment; on n'y est préoccupé que de beaucoup produire pour beaucoup vendre. Jamais l'exploitation de l'homme par l'homme n'y a été poussée aussi loin. L'exagération de ce système a produit ses fruits, et l'Angleterre se trouve aujourd'hui en présence d'une masse de produits accumulés, en proie à une crise effrayable, tourmentée par une population qu'elle ne peut plus nourrir, ne sachant plus que faire et frappant à toutes les portes pour se faire ouvrir de nouveaux débouchés. Ce dénoûment avait été prévu il y a long temps. Que fera l'Angleterre, écrit-il y a quelques années M. de Siamondi, lorsqu'elle ne pourra plus vendre à l'étranger? Comment dira-t-elle à ces populations ouvrières qu'elle a multipliées avec tant d'efforts: Nous nous sommes trompés, nous n'avons plus besoin de vous; vous ne deviez pas vivre? Voilà cependant la position à laquelle arrive la Grande Bretagne, et c'est dans telles circonstances que nous nous ouvrons nos ports à ses produits, au risque de compromettre tout notre système industriel, d'appeler en maître sur nos manufactures, de nous inoculer cette lépre du paupérisme qui la dévore? En vérité, M. Guizot n'y pense pas.

L'inopportunité politique? elle n'est pas moins évidente. L'établissement des Thermes est une école pratique qui leur est ouverte, et dans lequel ils pourront s'instruire dans l'art d'appliquer le nouveau moyen de guérir. Mais l'hydropathie n'est pas seulement un agent médical; elle doit pénétrer dans l'hygiène, et elle rendra de grands services aux hommes d'une complexion faible, pourvu qu'ils aient la poitrine saine, à ceux qui ont des occupations sédentaires, et surtout aux personnes adonnées aux travaux de l'esprit. La raison en est facile à comprendre. Si l'on considère le jeu des ressorts de l'économie, on s'aperçoit aussitôt que, sans rompre le principe d'unité, la vie se présente sous deux modes généraux et assez distincts, la sensibilité et la contractilité, l'une qui dépend du système nerveux et qui s'exerce avec nos facultés morales, l'autre qui dépend du système musculaire, et qui s'exerce plus particulièrement avec nos facultés physiques. Les écrivains, les artistes, les hommes de cabinet, ceux qui ont adopté les professions libérales, usent beaucoup de la première, fort peu de la seconde. Salvator Rosa dit qu'un peintre est *tutto spirito, tutto bile, tutto fuoco*, un composé d'esprit, de bile, et de feu, et ce langage n'est pas aussi métaphorique qu'on le croit; quand Diderot assure qu'il avait la *peau la plus sensible du siècle*, il l'entend au moral comme au physique; le sentiment fin et exquis des arts, le sentiment vif et exalté du poète résident dans les nerfs comme dans le cerveau. Mais il

faul se connaître, il faut comprendre que la sensibilité ne doit pas s'exercer exclusivement aux dépens de la contractilité; en un mot, il faut savoir se guider, combiner avec art et les forces de l'économie, et les travaux qu'on entreprend. Si vous abusez d'une faculté, l'autre en souffrira. Vous activez le feu, a dit Reveille Parisé dans sa physiologie, mais vous consommez rapidement le combustible. Qu'en résulte-t-il? Un épuisement prématuré, un organisme qui languit, succombe, sans que le dernier terme arrive. On ne vit point, on ne meurt point; on souffre. Voulez-vous calmer votre irritabilité nerveuse, redonner du ton, de l'énergie à votre corps, ranimer vos chairs et vos muscles, en un mot renaitre à l'existence, faites de l'hydropathie; l'eau froide et l'exercice renouvelleront pour vous les miracles de la fontaine de Jouvence: vous sentirez la force vous revenir à la sortie d'un bain à cinq degrés, et vous vous écrierez aussitôt: *Je veux, et je peux*. On raconte que Schiller travaillait les pieds dans la glace; c'est l'exagération de l'hydropathie; mais employez-la avec sagesse, faites de fréquentes ablutions d'eau fraîche appelez par la réaction qui se produit à l'extérieur l'excessif du calorique qui vous tourmente à l'intérieur, et vous aurez combattu efficacement cette excitation nerveuse et fébrile, et vous aurez rétabli les conditions dynamiques de la vie compatibles avec la santé.

On sait comment l'Angleterre nous a traité en 1840. Nous n'avons cessé, depuis cette époque, de la rencontrer partout, sur tous les points du globe, cherchant à combattre notre commerce et à détruire notre influence. Le droit de visite n'a été entre ses mains qu'une occasion d'insulte et de vexations contre notre marine marchande. Si l'on avait pu croire naguère à l'amitié de la Grande-Bretagne, il n'y a plus guère que M. Guizot qui puisse désormais y ajouter foi. L'Angleterre, sectaire de toutes les religions comme de tous les systèmes politiques, est successivement absolutiste, révolutionnaire, légitimiste, dynastique, selon les lieux et les circonstances; peu lui importe, pourvu qu'on reçoive ses lers et ses cotons manufacturés. Elle ne connaît d'autre mobile que son intérêt. Elle nous a sacrifiés en 1840, et elle nous sacrifiera partout où elle trouvera quelque avantage à le faire, soit pour accroître sa prépondérance, soit pour trouver des débouchés à ses produits elle nous nuira même dans le seul but de nous nuire; telle est la magnanime allié avec laquelle on nous propose de resserrer nos liens et nos rapports commerciaux.

Nous terminerons en appelant les méditations de M. Guizot sur le mot suivant de M. Huskisson: "Tout ministre, disait-il, qui conclut un traité contraire aux intérêts du travail national, est un traître ou un fou."

(Commerce.)

NOUVELLES DIVERSES.

Nous avons, il y a quelques jours, annoncé le singulier événement arrivé à bord du *Sévère*, de Saint-Malo, dont le capitaine, séquestré par son équipage, a pu faire connaître en France sa fâcheuse position. Le *Sémaphore*, en reproduisant nos détails, y ajoute un nouveau renseignement: c'est une lettre écrite par le second capitaine du *Sévère*, chargé par l'équipage de prendre le commandement du navire. Voici cette pièce communiquée au *Sémaphore* par un capitaine à qui elle est adressée.

"En mer par 27° 2' lat. S., et 80 13' long. E.

"Je n'ai que le temps, mon cher *Bayer*, de l'écrire à la hâte ces deux lignes: aujourd'hui 24 mars, nous sommes dans une des plus pénibles positions; d'abord nous nous sommes trouvés réduits à la plus stricte ration d'eau depuis plus d'un mois, car il ne nous restait

J. B.

plus qu'une seule barrique; de plus, depuis deux mois, des vents contraires nous ont beaucoup tourmentés; enfin, nous avons eu le bonheur de rencontrer ce matin un navire anglais qui nous a remis trois barriques d'eau, qui nous sauvent la vie; ajoute à tout cela la pénible charge de conduire au Cap un navire dont le capitaine, qui avait revêtu par ses indignes traitements tout l'équipage, a été mis, à notre grand désespoir, dans l'impuissance de nous tourmenter et de nous exaspérer. Les matelots se sont emparés de sa personne et l'ont séquestré dans sa chambre, pieds et poings liés, depuis deux mois environ. Je me trouve par ce fait, dans une position bien critique et j'ai besoin de me conduire avec beaucoup de prudence. Je ne suis pour rien dans tout cela; néanmoins, le capitaine m'a voué une haine bien injuste et ne parle de rien moins que d'attenter à mes jours. Je ne le crains pas et le défie de me surprendre. Du reste, je puis l'assurer que lorsque les faits qui ont poussé l'équipage à un acte aussi extraordinaire que celui de la séquestration de leur capitaine seront connus, on verra que les torts n'ont pas du côté de gens du bord.

"Du Cap je t'écrirai plus au long.

Adieu, ton ami,

"MENTONNIER, second à bord du *Sevère*."

VARIÉTÉS.

LA CINQUANTE-CINQUIÈME POSITION D'UN HÉROS

On voit des héros pour qui le ridicule est une fatalité. Il y a quelques mois à peine, lord Wellington faillit être étranglé par hasard avec un os de perdrix; il en revint par hasard. Le hasard est le génie du noble lord, qui lui dit tout ce que l'Angleterre lui paie. Wellington a gagné la bataille de Waterloo, par un hasard qui se composa de l'arrivée de Blücher et d'un jeu de trahison. Quand le hasard s'en mêle si opiniâtrement, il n'y a pas moyen de ne point mourir grand homme.

Aussi lord Wellington songe à la postérité. Sa statue, en costume mythologique, orne les jardins publics; défense est faite, au nom du lord-maire, de déposer quoi que ce soit le long du piédestal. On se doit bien cela entre lords; on ne sait pas quel marbre on peut devenir, ni à quel socle on peut se trouver exposé.

Rien de moins costume, on le voit, qu'un costume mythologique. Les blanches ladies rougissent en passant devant la statue de Wellington. « C'est bien indécent, un héros, » pensent-elles, et elles se rappellent le fameux trait de continence de Scipion l'Africain, attribué à milord, de l'autre côté de la Manche, ainsi que la réponse de Léonidas à Xercès, aux Thermopyles: « Si vos traits obscurcissent le soleil, tant mieux; nous combattons à l'ombre. » Milord a dit seulement: « Si vos balles, etc., etc. » et il a prononcé le mot en Espagne, où il n'est pas déplacé au mois de juillet. Cette version nous semble d'autant plus vraisemblable que Wellington, par les temps de grande chaleur, a toujours combattu sous un parasol. L'ombre d'abord et la gloire ensuite.

Qu'on ne croie pas que le *Charivari* exagère à plaisir. La réponse en question et pas mal d'autres traits aussi historiques sont consignés dans une brochure qui se colporte dans les trois royaumes, sous ce titre: « *Faits et gestes les plus remarquables de sa grâce lord Wellington.* »

Pour en revenir à la statue mythologique, les ladies à qui leur grand âge donne le droit de l'apprécier en détail, s'écrient: « *Mein God, quo c'est donc laid un héros! Quel fâmur que ce vous a! quels genoux cagneux! quel torse! quel pis! Avec un nez comme celui-ci, on a besoin de gagner des batailles. Displacé même tous.* »

Outre ces qualités que les ladies lui reconnaissent, lord

Wellington est devenu sourd, myope et fort bègue, ce qui ne l'empêche pas d'être un des plus brillants orateurs de la chambre haute.

Cela lui a pourtant attiré une aventure bizarre. Voici la chose.

Milord est possédé d'une manie qu'on pourrait appeler monomanie. Non content de s'offrir, dans les personnes de ses statucs, aux yeux des badauds de Londres, il aime à s'admirer lui-même et à se présenter à ses propres regards dans l'exercice de sa gloire. C'est bien naturel.

Il commença par se faire représenter gagnant la bataille de Waterloo, et il suspendit cette toile dans son cabinet. Après celle-là, il en commanda une seconde, puis une troisième, ainsi de suite. Bref, un peintre ordinaire fut attaché à sa personne pour le peindre gagnant la fameuse bataille, dans toutes les positions, en face, de côté, de trois quarts, en profil, assis et courbé. De Blücher, il n'en était jamais question; si le peintre se fût avisé de donner un coup de pinceau qui eût ressemblé à quelque chose de prussien, Sa Grandeur l'aurait immédiatement destitué. Le cabinet de milord devint un musée où sa gloire se multipliait à l'infini.

Elle peut durer de cette manière jusqu'à la consommation des toiles et des couleurs.

Or, il arriva que le peintre ordinaire fut disgracié un jour pour avoir donné trop de ventre à milord, lequel éprouvant de nouveau le besoin d'une cinquante-cinquième bataille, eût recouru à un peintre extraordinaire.

Ce jour-là Sa Grandeur avait pris médecine. Un bonnet de coton blanc à mèche entourait sa tête; il était en robe de chambre et en caleçon. De temps en temps il se serrait la ventre pour comprimer des accès de colique. En cet état il n'oublia pourtant pas sa bataille.

« Sir, dit-il au peintre, qui était Français, sir, ye vo'é... mon représentation... »

« Fort bien, je comprends; milord me demande son portrait. »

« Yes, mon représentation de la bataille... »

« Oui, milord a gagné la bataille, on s'ait ça. »

« Yes, de Waterloo... »

« De Waterloo, c'est cela même. »

« Pour en faire le pendaison sur mon muraille. »

« Parfaitement; milord veut son portrait pour l'accrocher à sa muraille. »

« Là dessus lord Wellington se serra le ventre plus qu'il jamais, et s'enfuit un instant, en montrant son costume au peintre, par un geste qui signifiait: « Vous voyez, je suis malade, excusez-moi. » Le peintre comprit autrement.

« Milord, dit-il, veut être représenté en robe de chambre, c'est entendu. »

En huit jours le tableau fut prêt et apporté à Sa Grâce. Milord était peint dans son fauteuil, avec bonnet de coton, robe de chambre à ramages, caleçon et pantoufles; de plus, il se serrait le ventre. Wellington, qui est très myope, avoua, nous dit, feignit de l'examiner, se déclara satisfait et le fit accrocher dans son cabinet avec les autres cinquante-quatre batailles.

Son maître des cérémonies fait les honneurs de ce musée aux curieux: « Voilà, messieurs, Sa Grâce lord Wellington gagnant la bataille de Waterloo dans cinquante-cinq positions différentes. » Les curieux ne disent rien, mais ils pensent que la cinquante-cinquième position se-rait mieux placée dans un cabinet de toilette.

Quand je vous disais qu'il a des héros fatalement ridicules!

(Historique)

(Charivari.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

La Publication.

Dia 21.

D. Antonio Briñardello (gratis de orden superior),	Bs. Ayres.
Cecilia Macedo, id.	id.
Carlos San Martin de Lims,	id.
Domingo Poncio, id.	id.
Felipe Cameirano, id.	id.

Antonio Renochio y Domingo Brignole con Ignacio Ravenno, id.

Bernardo Ferro y Andres Pismeglio, id.

Antonio Bigñoli, id.

Antonio Llambias,

Angel Cavarello, gratis por orden superior,

Juana Bortelle, id.

Margarita Pochela, id.

Bernardo Lainsion y Juan Luis, id.

Nicolas Amoretti, id.

Martin Botino, id.

Giorgio Ganduglia, id.

Santiago Valle, id.

Juan Bautista Ardoino, Ambrosio Grondona y Afortunado

Iravi, id.

Juan Bautista Varese, id.

Maria da Natividad y dos hijos menores.

Maldonado.

MOVEMENT DU PORT.

Entré on 21.

Corvette de guerre Brésilienne, *Union* de Buenos-Ayr

Golette Sarde, *Domingo* de

Es vue.

Deux navires à l'est suivent à

Buenos-Aures

THEATRE DU COMMERCE.

Par la société des Amateurs Orientaux au bénéfice des Hôpitaux militaires.

Joué prochain 23 du courant.

Après une nouvelle symphonie, le spectacle commencera par un drame historique, non encore représenté sur notre théâtre, de D. Tomas Rodriguez Rubi, intitulé: —

LES DEUX VALIDES

ou

LE MINISTRE JESUITE.

Divisé en 3 actes, savoir:

1. Les Deux; 2. Elle et Lui; 3. L'erreur.

Les deux principaux rôles seront remplis par MM. Alvarez et Perez.

Ce dernier accompagné du professeur de chant Lagomasin, exécuteront l'admirable duo de Tancrède:

AH! SE DE MALE MIEL.

Le spectacle sera terminé par l'intéressante pièce en un acte de Scribe, intitulée: —

LES DEUX FRERES SANS LETRE;

ou

L'EPEE DE MON PERE.

Le spectacle commencera à 7 heures précises. [Nota: On prévient le public que depuis mercredi jusqu'au jour de la représentation on vendra des billets d'entrées au bureau de Théâtre.

THEATRE ITALIEN.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.

Samedi prochain 25 novembre 1843.

Au bénéfice de tous les blessés en général, par les Amateurs Italiens.

Après une brillante symphonie, le spectacle commencera par la fameuse tragédie d'Alfieri en 5 actes, intitulée: —

SAUL.

Scène par le Grand Chœur d'introduction de l'opéra de Scaramouch.

LE PATROTE FRANCAIS.

Le spectacle sera terminé par le Grand Chant du Char.
chant dans l'opéra *Electra d'Abner*, par M. Lagomacino.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 300 et 311, vis à vis l'Etat-Major de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingtièmes, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modéré, ainsi qu'à toute espèce de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le café à real et demi, le sel à 30 reaux la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une forte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de L'homme, Bossay et Anart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS DIVERS

AUX PERSONNES BIENFAISANTES.

Les personnes qui auraient en leur possession de la charpie ou de vieux linge pour en faire sont priés de les adresser à M. Portal Directeur de l'hôpital de la Légion des Volontaires.

M. le Docteur Capdehourat fait savoir à ses confrères qui désirent visiter son hôpital situé rue de l'Uruguay numéro 132, qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 4 à 5 du soir.

A la prochaine représentation de la compagnie philodramatique, au bénéfice des blessés des deux Légions Française et Italienne, la scène sera embellie par la présence de l'aimable Madame Maria Campadonico; elle n'a pu se refuser à la voix de l'humanité souffrante, et je vous à la reconnaissance des défenseurs de la capitale, le philanthropique dévouement de cette généreuse Dame.

Nella prossima rappresentazione della compagnia filodrammatica, a beneficio dei feriti delle due Legioni Francese ed Italiana; sarà la scena abbellita dalla presenza dell'aimabile S. Maria Campadonico; essa non ha potuto negarsi alla voce dei sofferenti figli della Liberté, ed io dedico alla gratitudine dei difensori della capitale, il gentile proposito della generosa.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Turinigo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, à des prix très modérés.

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armoire et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prévenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles; des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où de communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. *Telemaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Teboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris. Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matematicas. Grammatica de Chantreau.*

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 74, entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'Indien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles memes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

Où demande un sous-maître dans l'Institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gime, partira n'importe comment vers son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Capitaine.

Pour d'autres renseignements s'adresser à Monsieur R. de Lingas, rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre, les personnes à qui il plairait convenir d'en faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commis-voyageurs provisoires, rue de Zulueta, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine Dubertrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de computation, ils sont prévenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscoy.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Eschler, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat général de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, desirant louer, à un français, une ou deux pièces en ville ou garnies. S'adresser au bureau du journal.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satin seronnés, satins noirs unis, gros-grains, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gabores, doubles boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

Messieurs les créanciers de Mme Grossin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

Le Gérant, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Cámaras No 34